

LA VÉRITABLE TÊTE DU LAOCOON.

Un artiste de nos amis, M. Valmore, nous écrit de Bruxelles le fait suivant :

Il y a, à Bruxelles, dans la fameuse galerie de tableaux et de sculptures du duc d'Arenberg, une chose qui n'est pas très répandue dans le monde artistique, et qui n'est connue que des intimes initiés. Entre autres raretés, le duc d'Arenberg possède la véritable tête de Laocoon. Voici l'histoire : ce groupe fut découvert en Italie, mais la tête du père et un bras d'enfant ne se trouvèrent pas. Un sculpteur habile, d'après un bas-relief antique qui représentait ce groupe, fit la tête du père, celle qui se voit aujourd'hui. Quelque temps après des entrepreneurs vénitiens découvrirent la véritable tête. L'aïeul du prince d'Arenberg en fit l'acquisition, moyennant 30 ou 40 mille sequins (160,000 fr.); et il emporta son trésor en Belgique.

Lorsque le premier Consul fit transporter en France le groupe de Laocoon, il n'ignorait pas que la tête véritable était en la possession d'un prince belge, et il en fit offrir son pesant d'or. On refusa; mais comme Napoléon était opiniâtre, quand il voulait une chose, le duc d'Arenberg, dans la crainte de quelque rapt gouvernemental, fit cacher à Dresde ce chef-d'œuvre, qui y resta dans l'oubli pendant dix ans. Cette tête, qui est rendue au jour, depuis que la Belgique est tranquille, est d'une expression admirable. C'est la douleur morale et physique portée au plus haut degré. Ce serait le Christ, moins la divinité. La tête moulée en plâtre qui existe sur la statue, telle qu'elle est maintenant, se trouve placée à côté de celle-ci, ce qui permet d'en apercevoir toute la différence. On voit les dents; et la contraction de la mâchoire inférieure fait souffrir à regarder. Rien ne grimace dans cette immense douleur. Les yeux, dont les prunelles sont marquées, étincellent sous le marbre.

Le musée de Paris et celui de Lyon devraient bien demander un exemplaire moulé de cette tête, pour la substituer à celle de leur Laocoon.